

SOMBRES INSPIRATIONS
Volume 2

FEDERICO ARIU

SOMBRES INSPIRATIONS
Volume 2

Recueil de nouvelles

Éditions Artfusion
Collection Queer Horror

Ce livre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements relatés sont le fruit de l'imagination de l'auteur et sont utilisés à des fins de fictions. Toute ressemblance avec des faits avérés, des lieux existants ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait purement fortuite.

© Éditions Artfusion

© Federico Ariu 2025

Premier trimestre 2025

ISBN : 978-2-931286-06-7

Reproduction, adaptation et traduction, même partiel-les interdites

Droits réservés pour tous les pays

Dédicaces

Chaque livre est une empreinte, un hommage discret à ceux qui ont influencé ma vie et nourri mon imaginaire. Ce recueil est donc, une fois encore, dédié avant tout à mes proches : à mes parents, Antonetta De Felice et Salvatore Ariu, et à ma sœur, Allesandra Ariu, complice de mes premières découvertes de films d'horreur durant notre enfance. À Raphaël Kalengayi, mon partenaire de vie et d'inspiration.

Dans les nouvelles que vous tenez entre les mains, plusieurs de mes amis s'incarnent au détour des pages : Nordine Cherifi, qui traverse les tourments les plus sombres dans « Trous noirs » ; Nicole Letuppe et Milva Ghenda, qui font face à l'indicible dans « Carwash 2 » ; Pascal Mannaerts, dont l'art de la photographie me permet de le faire plonger dans l'horreur et l'étrangeté dans « Une plongée vers l'enfer », ainsi qu'Isabelle Debaise et Laurent Haegeman, mes médiums préférés, aux côtés de Bertrand Lelong, avec qui j'ai exploré les mystères du paranormal, se retrouvent dans « Le Portail des âmes ». Enfin, à Jean Lhassa, mon ancien professeur de français, qui m'a encouragé à persévérer dès mon tout premier roman, et que je plonge dans l'abîme de la folie dans « La Tache sur le mur ».

Je dédie également ce livre à vous, chers lecteurs, car c'est grâce à votre lecture que mes histoires existent au-delà de moi. En ouvrant ces pages, vous donnez vie à mes récits, leur permettant d'échapper aux ombres de mon esprit. Peut-être qu'un jour, vous aussi, vous vous retrouverez plongés dans l'un de mes récits d'horreur...

Préface

Chers lecteurs,

Lorsque j'ai achevé le premier volume de *Sombres Inspirations*, je m'étais promis de faire une pause. L'écriture de ce recueil m'avait vidé, non seulement sur le plan créatif, mais aussi émotionnel. J'avais alors l'intention de me tourner vers un autre projet qui me tenait à cœur : un roman autobiographique. Un travail d'introspection, différent de la plongée dans les ténèbres de mes nouvelles.

Mais la réalité s'est rapidement imposée à moi : les idées pour le second volume étaient déjà là, à ma porte, impatientes, insistantes, refusant d'attendre leur tour. J'avais beau vouloir m'en détourner, elles revenaient sans cesse, se manifestant dans mes pensées, dans mes rêves, jusqu'à ce que je ne puisse plus les ignorer. C'est comme si ces nouvelles avaient une vie propre, une force irrésistible qui m'obligeait à les coucher sur le papier. Je n'étais plus maître de mon écriture. Elles m'avaient capturé, fait prisonnier de leur urgence à exister.

J'ai donc laissé de côté mon autobiographie pour répondre à l'appel de ces histoires qui réclamaient de naître. Chaque nouvelle, dans ce second volume, s'est imposée avec une puissance telle qu'il m'était impossible de leur refuser la liberté. Les thèmes que vous trouverez ici sont, comme dans le premier volume, profondément ancrés dans les peurs, les désirs et les angoisses humaines. Mais cette fois, les ténèbres semblent encore plus proches, plus personnelles.

Dans *Sombres Inspirations Vol. 2*, vous rencontrerez des personnages qui, comme ceux du premier volume, sont confrontés à des forces incontrôlables. Mais ces forces ne sont plus seulement des influences extérieures ; elles résident au cœur même des protagonistes, les entraînant dans une lutte contre eux-mêmes.

Avec ce deuxième volume, j'ai voulu pousser plus loin les limites de la peur et du malaise, tout en gardant cette ambiguïté subtile entre le réel et l'imaginaire. Ce sont des histoires que vous allez peut-être lire avec un frisson de malaise, mais qui, je l'espère, resteront avec vous bien après avoir refermé ce livre.

Bonne lecture, et surtout, n'oubliez pas de laisser une lumière allumée...

Bonne lecture,
Federico Ariu

CARWASH 2



Le soleil illuminait les vastes plaines flamandes, dissipant les traces d'une nuit orageuse qui avait laissé le camping du festival en piteux état. Milva et Nicole, fatiguées mais heureuses après une nuit presque blanche marquée par la pluie et les éclairs, ramassaient leurs affaires complètement trempées. Leur week-end à Tomorrowland avait été intense : des basses résonnaient encore dans leur corps, des mélodies les avaient envoûtées, et les rires résonnaient encore dans leurs esprits.

Sur le parking, leur Citroën DS, recouverte de boue séchée, les attendait — souvenir vivant du terrain boueux du festival. En la voyant dans cet état, Nicole éclata de rire.

— On dirait que notre vieille dame a décidé de se joindre à la fête ! s'exclama-t-elle, les yeux brillants d'amusement.

Milva, prompte à rebondir sur l'humour de la situation, afficha un sourire espiègle.

— Apparemment, elle voulait se sentir aussi festive que nous, rétorqua-t-elle.

Elle prit un chiffon de la boîte à gants et commença à essuyer délicatement la boue du rétroviseur, lançant un regard complice à Nicole.

— Je pense qu'un petit spa ne lui ferait pas de mal maintenant, tu ne crois pas ? ajouta Milva.

Nicole hocha la tête, son sourire s'élargissant.

— Absolument, direction le carwash le plus proche. Il faut que notre belle soit aussi resplendissante que notre humeur !

Nicole ouvrit la porte du côté conducteur et s'installa. Milva prit place à ses côtés, refermant la porte derrière elle. Nicole alluma le moteur, le ronronnement rassurant du moteur remplissant l'habitacle, puis elle enclencha la première et démarra doucement, quittant le camping détrempe pour entamer le trajet du retour.

Alors que la route sinueuse se déployait à travers la campagne flamande, la lumière du jour commençait doucement à décliner, peignant le ciel de nuances orangées

et roses. Milva, tenant fermement son téléphone, lança l'application Waze pour trouver un carwash à proximité. Ses doigts glissaient rapidement sur l'écran, cherchant le lieu parfait pour redonner à leur Citroën une allure présentable avant leur retour à Bruxelles.

— Trouvé ! s'exclame Milva, un sourire triomphant illuminant son visage. Il y a un carwash à seulement dix kilomètres d'ici, mais c'est un peu hors de notre itinéraire. On devra passer par des routes secondaires.

Elle tourna l'écran vers Nicole pour lui montrer le chemin proposé, une série de petites routes qui traversaient les champs et passaient entre les fermes isolées. Nicole jeta un coup d'œil au trajet puis hocha la tête.

— Parfait, ça nous fera voir un peu de paysage. Et puis, un petit détour ne nous a jamais fait peur, n'est-ce pas ?

Alors que Nicole prenait le virage pour quitter la route principale et s'engager sur un chemin plus discret, le paysage autour d'elles se métamorphosa. Des champs de blé doré s'étendaient à perte de vue, parsemés ici et là de touches rouges de coquelicots sauvages. Le soleil, prêt à se coucher, projetait une lumière douce qui enveloppait la route. La route était paisible et presque déserte, offrant à Milva et Nicole un instant de calme bienvenu après l'effervescence du festival. Milva baissa la fenêtre, laissant l'air frais du soir effleurer son visage et soulever légèrement ses cheveux sous la douce brise. À côté, Nicole, concentrée sur la route, laissa échapper un soupir de satisfaction, savourant la tranquillité de cet instant loin du tumulte de la ville. Sur cette route tranquille, un silence complice s'installait entre elles, reflet d'une connexion profonde qui s'était renforcée au fil du temps. Leur amitié avait germé lors d'une jam session à Bruxelles, où des artistes locaux partageaient leur amour de la musique. Dès son arrivée, Nicole, avec ses racines rwandaises et une jeunesse passée à Arras, avait capté l'attention grâce à sa présence scénique impressionnante faisant écho à sa passion pour la musique.

Pour Nicole, Bruxelles marquait un nouveau chapitre, mais c'était surtout la musique qui nourrissait son âme. Milva, avec ses racines sénégalaises et belges, apportait un mélange unique de mélodies africaines et de modernité européenne. Leur première collaboration musicale avait été un moment intense, leurs voix se rejoignant en harmonie, captivant l'audience. Cette soirée avait été le point de départ de longues conversations, révélant des passions communes, notamment leur amour profond pour la musique et l'art. Leur amitié s'était rapidement transformée, évoluant naturellement vers une relation amoureuse. Chaque jour, elles exploraient les multiples nuances de leur lien, aussi riche et complexe que les mélodies qu'elles aimaient partager.

La nuit avait drapé le paysage dans un voile d'obscurité profonde, amplifiant chaque détail sous le pâle clair de lune. Alors que Milva et Nicole avançaient sur la route, leurs phares révélèrent soudainement un vieux cimetière à l'abandon. Des pierres tombales usées par le temps et des monuments funéraires inclinés se dressaient sporadiquement, tels des gardiens silencieux d'histoires oubliées. La mousse et les lierres sauvages enlaçaient les sépultures, tandis que des arbres dénudés projetaient des ombres fantomatiques sur les stèles ébréchées. Ce cimetière semblait former un cercle protecteur autour d'une clairière où le carwash attendait, étrangement isolé et inquiétant. Le carwash lui-même se dressait comme une relique d'un autre âge, ses structures métalliques rouillées grincées sous le vent froid de la nuit. Les panneaux de la bâtisse étaient écaillés et ternis, et les fenêtres, encrassées de saleté et d'empreintes laissées par le temps, filtraient faiblement la lumière des néons défaillants. Des herbes hautes et des broussailles indisciplinées poussaient à travers le béton fissuré du parking, et le vent faisait onduler ces végétations, ajoutant une touche de vie sauvage au décor abandonné.

En approchant du site, le contraste entre le calme macabre du cimetière et l'aspect abandonné du carwash créait une atmosphère surréelle. Le cimetière, avec ses airs de sanctuaire ancien, encerclait presque le carwash, donnant l'impression que le lieu de lavage automobile avait été érigé au cœur d'un domaine des morts. Cette cohabitation entre les tombes silencieuses et cette structure industrielle, désormais érodée par le temps, rendait leur avancée vers le carwash plus oppressante.

À leur arrivée, les deux portiques de lavage se détachaient nettement dans l'obscurité, et une atmosphère lugubre enveloppait déjà le lieu. "Carwash 1" était visiblement hors service, ses lumières rouge sang clignotant faiblement, éclairant par intermittence le sol fissuré et humide. "Carwash 2", quoique fonctionnel, était loin d'être rassurant. Sa structure rouillée et ses chaînes battues par le vent émettaient des grincements qui résonnaient comme des cris étouffés.

Milva frissonna, son regard fixé sur le tableau peu accueillant.

— Nicole, tu es sûre de ça ? Ce lieu... il a l'air abandonné, presque hanté. Ne pourrions-nous pas simplement trouver un autre carwash ? Son ton trahissait une profonde appréhension.

Nicole ralentit la voiture, contemplant le portique sous un nouveau jour. Elle pouvait sentir l'angoisse de Milva, ce qui la faisait douter.

— C'est vrai que c'est plutôt glauque ici, concéda-t-elle en scrutant les ténèbres qui enveloppaient le carwash. Mais notre voiture est dans un état lamentable, et je ne suis pas sûre qu'il y ait d'autres options ouvertes à cette heure.

— Je ne sais pas, Nicole. Cela ne semble pas sûr... murmura Milva, les yeux élargis par la peur en observant les herbes hautes qui ondulaient autour du bâtiment comme des spectres dans le vent nocturne.

— Écoute, restons rationnelles. Nous ne sortirons pas de la voiture, et nous verrouillerons toutes les portes. Nous serons en sécurité à l'intérieur, et je démarrerai immédiatement si quoi que ce soit semble étrange, promis ?

Nicole tenta de paraître confiante, bien que sa propre voix tremblât légèrement.

Milva respira profondément, cherchant du courage dans la logique de Nicole, mais son regard était toujours fixé sur les ombres mouvantes autour d'elles.

— D'accord, mais à la première chose bizarre, on part. On ne prend aucun risque, d'accord ?

— Absolument, acquiesça Nicole, en engageant la voiture vers l'entrée du "Carwash 2".

Les lumières à l'intérieur du tunnel s'allumèrent lentement, jetant une lueur pâle et vacillante sur les murs humides et les brosses en attente.

Elles s'avancèrent dans le tunnel, avec un écho métallique qui résonnait à travers l'espace confiné. Nicole gardait une main ferme sur le volant, tandis que l'autre trouvait la main de Milva, les serrant pour un soutien mutuel.

— Il ne peut rien nous arriver, murmura Nicole, essayant de convaincre Milva autant qu'elle-même, alors que le carwash commençait son œuvre avec un rugissement de machines.

Les lumières du tunnel s'allumèrent une à une, éclairant faiblement l'intérieur alors que la Citroën DS de Milva et Nicole entraît lentement dans le "Carwash 2". La lumière blafarde jetait des reflets fantomatiques sur les murs humides et les brosses immobiles, qui paraissaient les guetter telles des sentinelles silencieuses.

Nicole, tentant de dissimuler son inquiétude, serrait le volant plus fort qu'elle ne l'aurait voulu.

— Tout ira bien, essayait-elle de se convaincre autant que de rassurer Milva tandis que leurs doigts s'entrelaçaient davantage, unissant leurs mains en une étreinte plus solide.

À mesure que le véhicule avançait lentement sur les rails grinçants, un frisson d'air froid traversait l'espace, comme si le carwash lui-même respirait avec difficulté. Les gouttes d'eau qui commençaient à pulvériser sur le pare-brise se mélangeaient aux échos d'un grondement sourd émanant des profondeurs mécaniques de l'établissement. La voiture progressait lentement, les lumières automatiques, maintenant pleinement activées, baignaient le tunnel dans une lumière crue et froide. Les ombres projetées par les lumières clignotantes prenaient des formes sinistres sur les murs du tunnel, tandis que les brosses commençaient à se mouvoir, émettant un grondement profond et menaçant. Chaque rotation semblait alimenter une atmosphère de menace latente, et le son des machines s'entremêlait avec les sifflements du vent qui traversait les fissures du bâtiment, ajoutant à l'ambiance angoissante. Les lumières semblaient perdre leur intensité à chaque seconde qui passait, engloutissant l'intérieur du véhicule dans une obscurité qui semblait consommer toute source de lumière. Les formes mouvantes projetées par les éclairages défaillants évoquaient des créatures rampantes sur les parois, tandis que les brosses, se mettant en mouvement, émettaient des grognements semblables à des rugissements lointains.

Milva se blottissait dans son siège, ses yeux scrutant les ténèbres qui les enveloppaient.

— Nicole, ça devient vraiment sombre ici, murmura-t-elle sa voix trahissant une pointe de nervosité.

Nicole, essayant de rassurer Milva tout en gardant son propre calme, ajouta d'une voix légèrement tremblante :

— C'est l'effet des lumières, je suppose. Les carwashes peuvent être un peu intimidants de nuit, mais il n'y a rien à craindre.

Mais alors que les mots quittaient ses lèvres, une ombre plus dense que les autres glissa rapidement à travers le faisceau d'une lumière vacillante, créant l'illusion d'un mouvement furtif à la périphérie de leur champ de vision.

Nicole tourna instinctivement la tête, son cœur battant plus fort, pour tenter d'identifier la cause de cette ombre inquiétante. Tout ce qu'elle vit, cependant, furent les jets d'eau qui martelaient désormais les vitres, renforçant leur sentiment d'isolement dans cette cage de métal et de verre. L'atmosphère à l'intérieur du carwash devenait chaque seconde plus suffocante, les sons et les mouvements alentour se fondant dans une cacophonie de bruits menaçants. La lumière, déjà faible, commença à virer à un rouge sinistre, émanant d'un néon endommagé accroché à l'extérieur du tunnel. Cette teinte surnaturelle intensifiait l'horreur de leur situation, transformant le carwash en une scène d'un film d'horreur.

À mesure que la voiture progressait lentement, poussée par les rails dans la pénombre grandissante du tunnel, Milva sentait son anxiété monter en flèche. Les ombres mouvantes et les lumières déclinantes enveloppaient l'espace d'une aura cauchemardesque. Elle serra plus fort la main de Nicole et, d'une voix tremblante marquée par la peur, elle murmura :

— Sérieux, je veux faire demi-tour. Je ne le sens pas, ce carwash...

Nicole jeta un rapide coup d'œil autour d'elles. Les murs du tunnel, les jets d'eau impitoyables, et les brosses qui tournaient avec un grondement sinistre ne leur laissaient aucune possibilité de retour.

— C'est trop tard pour reculer, répondit-elle, sa voix forcée à la tranquillité alors que son propre cœur battait à tout rompre. On doit aller jusqu'au bout, Milva. Ça va aller, je te le promets.

Les paroles de Nicole se voulaient rassurantes, mais elles résonnaient dans l'espace restreint avec un écho de résignation. La machine, imperturbable, les poussait inexorablement vers l'avant, à travers un labyrinthe de bruits mécaniques et d'éclaboussures d'eau, chaque seconde augmentant le sentiment d'impuissance des deux femmes.

Milva acquiesça lentement, la réalité de leur situation s'imposant à elle. Elles étaient piégées jusqu'à ce que le cycle de lavage atteigne son terme. Tout ce qu'elles pouvaient faire, c'était espérer que rien de plus sinistre que l'atmosphère terrifiante n'attendait dans l'ombre du carwash.

Alors que l'eau martelait violemment le pare-brise et que le savon recouvrait les vitres, obstruant toute vue vers l'extérieur, l'atmosphère à l'intérieur de la voiture devint insupportablement tendue. Milva et Nicole, figées dans l'attente, suivaient chaque son, chaque vibration. L'eau et les brosses semblaient continuer leur travail, mais quelque chose d'invisible pesait sur elles. Le cycle se poursuivait mécaniquement, jusqu'à ce qu'un bruit sourd, distinct et terrifiant, brise la monotonie du lavage. Trois coups nets, trop précis pour être le fait des machines, résonnèrent comme si quelqu'un frappait délibérément sur la carrosserie. Ce bruit, profondément humain, fit bondir le cœur de Milva et Nicole en même temps. Nicole réagit instinctivement. Son instinct de protection prit le dessus, et avec une rapidité fébrile, elle verrouilla les portes. Ses mains tremblaient légèrement lorsqu'elle se tourna vers Milva :

— Ferme aussi tes portes à clé ! Sa voix était hachée, laissant transparaître une panique contenue.

Milva, les yeux écarquillés par la terreur, obéit immédiatement, ses doigts glissant sur le verrou tandis que son cœur battait à tout rompre.

— Tu as entendu ce bruit ? demanda-t-elle, sa voix presque éteinte, cherchant désespérément la confirmation dans les yeux de Nicole.

— Oui, murmura Nicole en scrutant anxieusement les vitres recouvertes de mousse. C'était pas normal... ça ne venait pas des machines.

Elles se turent, attentives au moindre son. Au-delà du vacarme de l'eau et du bourdonnement des brosses, un silence lourd s'étendait, comme si quelque chose attendait,

à l'affût. Le grondement continu des équipements du carwash était devenu le seul bruit dans ce tunnel obscur, et chaque petit cliquetis, chaque éclat de son semblait intensifier leur sentiment d'être observées. Les deux femmes restèrent immobiles, leurs regards figés sur les vitres opaques, les muscles tendus. Chaque bruit les faisait sursauter, chaque mouvement des machines semblait porteur d'une menace invisible. Une sensation oppressante montait, comme si une présence hostile se cachait juste au-delà de la mousse, tapie dans l'ombre, attendant son moment pour frapper.

Au fur et à mesure que les minutes s'égrainaient, l'inquiétude de Milva et Nicole se transformait en une véritable anxiété. Ce qui aurait normalement été un lavage rapide s'étirait en une épreuve qui semblait interminable. L'eau frappait avec véhémence le véhicule, les brosses tournaient avec acharnement, et une épaisse couche de savon recouvrait les vitres, obscurcissant complètement leur vue sur l'extérieur. Il n'y avait aucun indice indiquant que la fin du cycle était proche.

Nicole, le regard inquiet, consulta l'horloge du tableau de bord, son front se plissant sous l'effet de la confusion et de la peur.

— Ça fait trop longtemps, Milva. On aurait déjà dû sortir, murmura-t-elle, sa voix trahissant son inquiétude grandissante.

Milva, qui tentait de rester calme, sentit son cœur battre plus fort.

— Tu crois que la machine est en panne ? Qu'on est coincées ici ? demanda-t-elle, sa voix tremblante.

— Je ne sais pas... répondit Nicole, scrutant en vain à travers le savon qui les isolait du monde extérieur. Ça ne ressemble pas à un cycle normal. Il y a quelque chose qui ne va pas.

La prise de conscience que leur situation échappait à tout contrôle rendait l'atmosphère encore plus oppressante. Coincées à l'intérieur du carwash, incapables de voir l'extérieur ou d'évaluer précisément leur position, elles se sentaient de plus en plus vulnérables. Chaque minute supplémentaire semblait les tirer davantage dans un cauchemar éveillé, éloignant chaque seconde la perspective d'une sortie. Milva prit une profonde inspiration, rassemblant le peu de courage qui lui restait.

— On devrait peut-être essayer de contacter quelqu'un. Est-ce que ton téléphone capte quelque chose ?

Nicole fouilla dans son sac à main avec précipitation, ses mains tremblantes alors qu'elle saisissait son téléphone. Elle essaya d'allumer l'écran, mais son expression tomba rapidement en découvrant qu'elle n'avait aucun service.

— Rien... Je n'arrive à capter aucun réseau ici.

L'isolement oppressant s'intensifiait dans le carwash. Alors que les minutes s'étiraient interminablement, Milva et Nicole se sentaient emprisonnées dans un labyrinthe sans issue. Ce qui avait commencé comme une simple corvée de nettoyage s'était mué en une épreuve terrifiante, les confrontant à des peurs qu'elles n'avaient jamais imaginées.

Soudain, dans l'écrasante cacophonie des jets d'eau et des brosses, la radio de la voiture s'alluma avec un grésillement strident, les faisant toutes deux sursauter. Les haut-parleurs crachaient des sons distordus, où se mêlaient grésillements et voix fantomatiques. Des murmures lointains, des voix d'hommes, de femmes et d'enfants s'entrelaçaient, comme si un chœur d'âmes perdues tentait de communiquer à travers les fréquences. À travers le vacarme, Milva saisit des fragments de phrases, des éclats de mots qui semblaient flotter dans l'air avant de se dissiper. Soudain, une voix claire et perçante s'éleva au-dessus des autres, articulant un message glacial qui résonna nettement avant que la radio ne se coupe brutalement, replongeant la voiture dans un silence suffocant.

Nicole, les yeux écarquillés, se tourna vers Milva, sa voix tremblante :

— Milva, qu'est-ce que... qu'as-tu entendu ?

Milva, encore sous le choc, ses yeux fixés sur le poste de radio éteint, murmura d'une voix hantée :

— Ils ne vous laisseront pas partir...

La tension s'accroissait, alourdissant l'atmosphère du carwash. Autour d'elles, les ombres semblaient prendre vie, poussées par les mots sinistres qui venaient de résonner à travers les haut-parleurs. Nicole et Milva étaient pétrifiées, conscientes que chaque minute passée dans ce tunnel les éloignait toujours plus de la sortie, les plongeant toujours plus profondément dans un cauchemar éveillé.

Complètement bouleversées et à bout de nerfs, Milva et Nicole sentaient la panique les envahir. Le vacarme incessant de l'eau et des machines martelait sans répit autour d'elles, instillant un sentiment oppressant de surveillance, comme si des yeux invisibles les épiaient, peut-être même les traquaient. Soudainement, Milva, les yeux fixés sur la vitre du côté passager, vit quelque chose de terrifiant à travers le voile de savon et d'eau. Une main squelettique, aux doigts anormalement longs et effilés, se posa sur la vitre, laissant derrière elle des empreintes éphémères dans la mousse avant de se retirer avec précipitation. L'apparition était tellement soudaine et inattendue que Milva ne put empêcher un cri perçant de terreur de s'échapper de ses lèvres. Nicole, alarmée par le cri de Milva, tourna rapidement la tête vers la direction que son amie pointait. À cet instant précis, elle vit la brosse de lavage glisser lourdement sur la vitre, effaçant progressivement la mousse et l'eau qui s'y étaient accumulées. Pour un moment, il semblait que l'apparition de la main n'avait été qu'une illusion formée par le savon et l'eau sous l'effet du mouvement des brosses.

— Qu'est-ce qui se passe ?! Sa voix haletante trahissait une peur intense.

Milva, secouée, mais maintenant un peu moins certaine de ce qu'elle avait vu, répondit d'une voix ébranlée :

— Là ! Une main... une main squelettique... je l'ai vue-là, sur la vitre ! Mais en voyant la brosse, son ton portait maintenant un mélange de confusion et de terreur.

Nicole, bien que n'ayant rien vu de surnaturel elle-même, ne doutait pas de la réaction de Milva. Elle balaya du regard les vitres, son esprit luttant pour trouver une explication rationnelle à ce que Milva avait pu percevoir. L'opacité du savon et de l'eau créait un cocon impénétrable et terrifiant autour d'elles.

— On doit sortir d'ici, maintenant ! lança Nicole, le ton pressant.

Alors que la peur montait en flèche, Milva tentait désespérément de se calmer, la main toujours pointée vers l'endroit où elle croyait avoir vu la main squelettique. Nicole, même sans avoir vu quoi que ce soit de concret, sentait son propre cœur battre à tout rompre, consciente que quelque chose de très anormal se passait.

— Ça ne peut pas être réel, ça doit être un reflet ou quelque chose... un jeu de lumière avec le savon, n'est-ce pas ? tenta Nicole, cherchant à rationaliser la situation pour calmer leurs esprits terrifiés.

Milva hocha la tête, mais son regard restait fixé sur la vitre, scrutant chaque mouvement des brosses, chaque éclaboussure d'eau, cherchant des preuves supplémentaires que ce qu'elle avait vu était réel ou non. Leur voiture continuait d'avancer lentement à travers le carwash, chaque seconde semblant s'étirer indéfiniment. L'ambiance à l'intérieur devenait de plus en plus étouffante, les bruits des machines se mêlant aux échos de leur propre respiration rapide.

Alors qu'elles se préparaient mentalement à affronter tout autre incident, un nouveau bruit sourd se fit entendre sur le côté de la voiture, plus proche et plus distinct cette fois, comme si quelque chose, ou quelqu'un, frappait délibérément contre la carrosserie.

— Restons calmes, murmura Nicole, sa voix peinant à dissimuler son inquiétude.

— Regarde-moi, Milva. On va s'en sortir, d'accord ? On reste ensemble, quoi qu'il arrive, ajouta-t-elle, leur offrant un semblant de réconfort.

Le soutien mutuel était leur seule bouée de sauvetage dans ce torrent de peur. Soudées, elles attendaient la fin du lavage, priant pour que ce qui se passait autour d'elles ne soit que le produit de leur imagination surchauffée. Mais à chaque nouveau bruit, à chaque grincement, à chaque ombre mouvante, il devenait de plus en plus difficile de nier que quelque chose d'anormal et de terrifiant se tramait dans les profondeurs de ce carwash abandonné.

Quinze interminables minutes s'étaient écoulées depuis que Milva et Nicole étaient entrées dans l'obscurité enveloppante du carwash. Alors que l'eau et le savon engloutissaient les vitres, un écran opaque se formait, isolant les deux femmes du monde extérieur. Le simple lavage de voiture avait pris une tournure sinistre, avec des bruits mécaniques transformés en gémissements sourds et grondements inquiétants. Dans un rare moment de calme, alors que les machines poursuivaient leur cycle apparemment sans fin, Nicole tenta de rationaliser leur expérience.

— Peut-être que c'est juste le carwash qui est défectueux... Tu sais, la mécanique vieillit et parfois elle ne fonctionne plus très bien, murmura-t-elle, essayant de masquer son inquiétude.

Milva acquiesça, les yeux fixés sur les vitres savonneuses.

— Oui, c'est vrai. Et puis, le cimetière qu'on a vu juste avant... ça n'aide pas.

Nicole soupira, regardant l'horloge du tableau de bord.

— On devrait donner encore dix minutes. Si personne ne vient et que ça ne s'arrête pas, on sort. On ne peut pas rester ici éternellement, ajouta-t-elle, la voix résolue.

Milva hochla la tête, essayant de trouver du réconfort dans le plan de Nicole.

— D'accord. Dix minutes. Si rien ne change, on sort, même si on est trempées. Ce n'est que de l'eau et du savon, après tout.

Nicole esquissa un faible sourire, reconnaissante pour le soutien de Milva.

— Exactement, ce n'est que de l'eau et du savon. On a survécu à pire, non ?

Leur conversation leur offrait un fragile filet de sécurité psychologique, un moyen de tenir bon face à l'angoisse croissante que quelque chose de plus sinistre se cachait derrière cette défaillance mécanique. Soudain, alors que le vacarme incessant des brosses et le martèlement impitoyable de l'eau assaillaient sans relâche l'intérieur de la voiture, une métamorphose horrifiante débuta. Les brosses, d'ordinaire simples outils de nettoyage, commencèrent à se déformer de manière alarmante. Les brins de plastique, qui devraient être rigides et uniformes, se tordaient et se contorsionnaient, adoptant des formes cauchemardesques. Peu à peu, ces brosses se métamorphosèrent en structures ressemblant à des corps décharnés, avec des os proéminents et des tissus pendants. Ces figures macabres se mouvaient avec une fluidité sinistre, leurs membres décharnés se tordant dans des positions inhumaines. Les bras, réduits à des os apparents avec des lambeaux de chair, se déplaçaient dans une danse macabre, tandis que des ombres distordues se projetaient sur les murs du carwash. Les crânes dénudés, ornés d'orbites vides et de mâchoires béantes, semblaient fixer Milva et Nicole avec une intensité glaçante et accusatrice. Submergée par la terreur, Milva porta une main tremblante à ses yeux.

— Je... je ne peux pas regarder ça, balbutia-t-elle, sa voix étranglée par la peur.

À côté d'elle, Nicole était pétrifiée, son cœur martelant sa poitrine avec une force qui menaçait de la submerger.

— C'est... c'est impossible, murmura-t-elle, sa propre horreur se réfléchissant dans sa voix tremblante. Elle peinait à trouver des mots pour rationaliser l'irrationnel de la situation.

Pour ajouter à l'horreur, l'eau qui éclaboussait les vitres commença lentement à se transformer en gouttes de sang, se mêlant aux corps décharnés. Les éclaboussures écarlates recouvraient les os et les restes de chair, accentuant leur apparence sinistre et violente. Chaque goutte de sang fusionnait avec les contours déformés, intensifiant visuellement la scène macabre.

— Ça ne peut pas être réel, ajouta Nicole, sa voix teintée d'incrédulité.

Tout à coup, la lumière s'éteignit complètement, plongeant les deux femmes dans un noir absolu et oppressant. L'attente dans l'obscurité totale devint presque insupportable. Puis, les lumières du carwash se rallumèrent brusquement, et aussi soudainement qu'elle avait commencé, la manifestation horrifique sembla se dissiper. Les brosses, qui un instant auparavant se tordaient en d'étranges figures squelettiques, redevinrent de simples outils de lavage. Le sang, qui avait maculé les vitres, se dilua mystérieusement dans l'eau des jets, laissant à peine des traces écarlates qui disparurent rapidement. Les formes décharnées qui avaient hanté les parois s'évanouirent, laissant derrière elles un sentiment de malaise profond. Un silence oppressant tomba sur le carwash, comme si rien de surnaturel n'avait jamais perturbé son fonctionnement ordinaire. Cependant, les traces de l'horreur vécue ne s'effaçaient pas aussi facilement de l'esprit de Milva et Nicole. Leurs cœurs battaient à tout rompre, chaque battement résonnant avec la terreur qu'elles avaient ressentie. Elles restaient figées, scrutant les brosses désormais ordinaires, essayant désespérément de donner un sens à ce qu'elles avaient vécu. Elles espéraient que ce cauchemar était terminé, mais le doute et la peur de ce qu'elles avaient vu

hantaient encore leurs pensées. Le sentiment d'être piégées dans cet endroit maudit s'intensifiait inexorablement pour Milva et Nicole. La distinction entre le réel et l'irréel s'estompait, enveloppées dans un brouillard d'angoisse et de peur viscérale. Leurs cœurs, battant à l'unisson, résonnaient avec les gémissements et les claquements sinistres du carwash. Ce lieu, autrefois anodin, leur apparaissait maintenant comme un purgatoire peuplé d'esprits tourmentés. Consciente de l'urgence qui s'accentuait avec chaque minute qui passait, Nicole sentit l'adrénaline monter. La peur avait aiguisé ses sens, rendant chaque décision plus critique.

— On doit sortir de la voiture, Milva. On ne peut pas rester passives dans ce piège ! Sa voix, ferme et pressante, trahissait ses propres frayeurs.

Milva, paralysée par la terreur, secouait la tête, ses yeux grands ouverts reflétant la panique.

— Dehors, c'est pire, Nicole. Quelque chose nous attend, je le sens, murmura-t-elle d'une voix étranglée.

— On n'a pas le choix, Milva ! On doit prendre le risque, maintenant ou jamais ! insistait Nicole.

Sans attendre, Nicole se jeta sur la poignée de la porte, luttant avec désespoir contre le mécanisme qui refusait obstinément de céder. Le mécanisme des rouleaux, encore en marche, bloquait tout espoir de sortie. La voiture était enfermée, maintenue par ces machines infernales, qui continuaient leur cycle sans relâche. Les muscles de son bras se tendaient sous l'effort, tandis que les portes demeuraient fermées, implacables. Malgré ses efforts désespérés, la porte ne bougeait pas. Le mécanisme les maintenait captives à l'intérieur, comme si l'endroit lui-même refusait de les laisser partir. À côté d'elle, Milva était figée, ses larmes mêlées à la brume de la peur. Entre deux sanglots, elle murmura :

— C'est un cauchemar... On est dans un cauchemar...

Nicole, rassemblant tout son courage, prit une profonde inspiration.

— On ne peut pas rester ici éternellement. Il faudra bien qu'on sorte, d'une manière ou d'une autre, dit-elle avec une détermination désespérée.

Dans l'obscurité étouffante du carwash, tandis que les manifestations surnaturelles se poursuivaient autour d'elles, Nicole et Milva tentaient désespérément de comprendre ce qui leur arrivait. Jamais auparavant elles n'avaient cru aux phénomènes paranormaux, toujours rationnelles, toujours ancrées dans la réalité tangible de leur quotidien. Mais la situation actuelle défiait toute explication logique.

Nicole, tentant de dissiper la peur qui les submergeait, lança une idée :

— Peut-être que c'est une farce, tu sais ? Comme ces attractions de maisons hantées où tout est fait pour effrayer... même si je doute un peu, admit-elle, un léger scepticisme dans la voix.

Milva, oscillant entre l'espoir d'une explication simple et la peur qui l'étreignait, acquiesça faiblement.

— Ou même... peut-être que c'est une sorte de caméra cachée. Tu sais, comme ces émissions où ils piègent les gens dans des ascenseurs avec des mises en scène effrayantes. Peut-être qu'on nous filme...

Mais elle parlait davantage pour se convaincre elle-même que pour rassurer Nicole.

Le grondement des brosses contre la carrosserie de la voiture se faisait de plus en plus oppressant, chaque contact semblant démentir leur théorie de la farce. Les vibrations étaient trop précises, trop insistantes, comme si elles étaient destinées à éveiller une peur primitive plutôt qu'à amuser.

— Ça semble trop réel, trop effrayant pour être faux, murmura Nicole, le regard ancré sur les vitres savonneuses.

Un silence lourd s'installa avant que Milva ne murmure une pensée plus sombre, presque trop terrifiante pour être exprimée à haute voix :

— Et si... et si nous étions déjà mortes ? Si quelque chose nous était arrivé juste avant d'entrer ici dans le carwash et

et que nous n'en avons pas conscience ?

Nicole frissonna face à cette idée macabre.

— Non, ce n'est pas possible. Je me sens trop vivante, Milva. Nous respirons, nous parlons. Les morts ne font pas ça, n'est-ce pas ? tenta-t-elle de se rassurer, s'accrochant désespérément à un semblant de logique alors que tout autour d'elles semblait sombrer dans l'irrationnel.

Prisonnières d'une réalité qui semblait se contorsionner sous l'effet de manifestations inexplicables, Nicole et Milva se sentaient repoussées aux limites extrêmes de leur compréhension. Chaque hypothèse formulée, aussi séduisante qu'elle paraissait, dérivait vers l'absurde, entraînant un déluge de questions sans réponses. Coincées dans le carwash, dont l'avancée implacable ne leur offrait aucune échappatoire, elles ne pouvaient qu'attendre, espérer et affronter côte à côte les ténèbres qui les enveloppaient de toutes parts. La conversation entre Nicole et Milva fut brusquement interrompue par l'arrêt inattendu du cycle de lavage. Le grondement incessant des machines laissa place à un processus plus doux : le séchage. Des bras mécaniques équipés de rouleaux moelleux commencèrent à glisser sur la carrosserie, produisant un bourdonnement sourd, nettement moins menaçant que les secousses antérieures. Ce changement soudain remit en question leurs craintes précédentes, coupant court à leur conversation anxieuse. Milva se tourna vers Nicole, partagée entre soulagement et incrédulité, cherchant dans le regard de son amie une validation que leur épreuve pourrait bien toucher à sa fin.

— Est-ce que ça signifie qu'on avance ? Qu'on se rapproche de la fin de cette épreuve ? murmura-t-elle, l'espoir perçant timidement à travers la peur.

Nicole observa attentivement les nouvelles machines en action, hochant la tête avec prudence.

— Peut-être bien... On est coincées ici depuis vingt minutes, ça doit bien se terminer quelque part, non ?

Les rouleaux épongeaient méthodiquement l'eau et la mousse, révélant progressivement la surface éclatante de la voiture. Cela aurait pu sembler être une simple conclusion de routine, une partie banale de n'importe quel lavage de voiture. Mais pour Nicole et Milva, après avoir enduré et fantasmé d'indicibles horreurs, chaque geste mécanique, chaque bruissement était lourd de signification.

— Espérons juste que ce soit vraiment la fin, et qu'on puisse enfin sortir d'ici, murmura Nicole, ses doigts crispés autour du volant, prête à démarrer au moindre signal de libération.

Milva acquiesça, les yeux rivés sur les machines, chaque muscle tendu, comme si elle s'attendait à ce que le cauchemar reprenne sans préavis. Un silence lourd, chargé d'une attente presque insupportable, s'installa entre elles, chaque tic-tac les rapprochant peut-être de la liberté, ou les précipitant davantage dans l'abîme de l'incertitude.

Nicole dirigea son regard droit devant, espérant entrevoir la lumière de la sortie, mais tout restait plongé dans une obscurité aussi dense que celle d'une nuit éternelle. Il lui était impossible de distinguer quoi que ce soit au-delà des imposantes machines de séchage qui se dressaient devant elles. Intriguée, elle se tourna alors vers l'arrière pour vérifier leur trajet parcouru, mais aucun signe de l'entrée par laquelle leur voiture avait pénétré n'était visible. Tout ce que Nicole pouvait voir, c'étaient les équipements de lavage qui semblaient s'éloigner progressivement, les engloutissant davantage dans le cycle de séchage. Cette vision renforçait l'impression d'avancer vers l'inconnu, accentuant l'isolement et l'incertitude qui régnaient dans l'atmosphère confinée du carwash. Alors qu'elles auraient dû s'approcher du séchage final, après que les lamelles de tissu eurent caressé longuement la carrosserie, Nicole scrutait les alentours, cherchant désespérément à discerner la fin de ce tunnel mécanique. Soudain, entre les mouvements rythmiques des lamelles, elle entrevit des formes éthérées aux

visages grotesquement déformés. Ces esprits, pâles et flot-tants, semblaient tissés d'une brume glacée, leurs yeux vides fixant Nicole avec une intensité troublante. Chaque visage était une grimace de douleur et de désespoir, les bouches entrouvertes dans des cris silencieux qui semblaient absorber la lumière et l'espoir.

Nicole, bouche bée, resta sans voix, totalement pétrifiée par la peur. À ses côtés, Milva la pressait de questions, inquiète :

— Mais qu'est-ce que tu vois ?

Nicole ne répondit pas, paralysée non seulement par la terreur mais aussi par la volonté de ne pas transmettre son effroi à Milva. Le silence se fit plus lourd, seul le son des lamelles en mouvement brisait par moments cette tension insoutenable, alors que les spectres continuaient de les observer avec une insistance qui glaçait le sang.

Au moment où les formes spectrales aux visages tordus se fondirent dans les ombres, la tension semblait brièvement retomber, mais cette accalmie fut de courte durée. Soudain, un claquement sec résonna à l'arrière de la voiture, suivi d'un grincement métallique sinistre qui résonna dans le tunnel. Ces bruits inquiétants furent rapidement accompagnés par des rires d'enfants, clairs et distincts, flottant autour d'eux, étrangement déplacés dans ce contexte de terreur.

Milva, dont les yeux s'écarquillaient à chaque nouveau son, perdit soudainement son sang-froid.

— Ça ne s'arrêtera donc jamais ! hurla-t-elle, sa voix éraillée par l'angoisse.

Les rires continuaient, jouant en arrière-plan comme une bande-son macabre. Submergée par la peur et le désespoir, Milva éclata en sanglots, son corps secoué par des spasmes de panique. Elle était au bout du rouleau, les nerfs à vif, incapable de contenir plus longtemps la terreur qui la consumait. Nicole, bien que terrifiée elle-même, tenta de reconforter sa chérie, mais les mots lui manquaient face à l'absurdité de leur situation.

Les rouleaux d'essuyage continuaient leur travail, indifférents au drame humain qui se jouait tout près. Chaque passage des rouleaux dégageait maintenant une malveillance subtile, comme si quelque chose, ou quelqu'un, contrôlait les machines dans un but sinistre.

— Nous devons trouver un moyen de sortir d'ici, dès maintenant, insista Nicole, son instinct de survie reprenant le dessus. Elle tâtonna à nouveau la poignée de la porte, espérant désespérément que le mécanisme de verrouillage avait cédé.

Milva, les mains tremblantes d'angoisse, acquiesça rapidement et se mit à fouiller frénétiquement dans la boîte à gants, à la recherche de tout ce qui pourrait leur servir à s'échapper ou à se défendre. L'atmosphère dans la voiture était chargée de tension, chaque bruit amplifiant leur frayeur, chaque ombre mouvante projetée par les machines faisant naître en elles de nouvelles peurs. À mesure que le cycle d'essuyage avançait, la pression montait d'un cran. Les essuie-tout frappaient les vitres avec une force alarmante, chaque coup résonnant dans la cabine comme un avertissement sinistre. Les impacts étaient si violents que les deux femmes craignaient de voir le verre céder sous la pression et éclater en mille morceaux.

— Ça devient vraiment violent, Nicole, s'exclama Milva, sa voix tremblante trahissant son effroi. On dirait qu'ils veulent casser les vitres !

— Ils veulent nous empêcher de sortir ! ajouta Nicole, fixant les machines avec une horreur grandissante, sentant son cœur battre à tout rompre. C'est comme s'ils étaient... enragés.

— Si on ouvre les portes, ces choses vont nous lacérer, répondit Milva, son visage pâle reflétant sa terreur. On ne peut pas sortir, pas comme ça. Ça nous tuera.

Soudain, un événement encore plus terrifiant se produisit. Un cri strident, presque surhumain, jaillit de l'arrière de la voiture, couvrant le bruit des essuie-tout.

C'était un son déchirant, un appel à l'aide ou peut-être un avertissement, qui les fit toutes deux se figer sur place. Nicole et Milva se regardèrent, l'horreur peinte sur leurs visages, réalisant que quelque chose de bien plus sinistre que de simples dysfonctionnements mécaniques était à l'œuvre ici.

La prise de conscience de leur impuissance les frappa de plein fouet. Coincées dans leur voiture, entourées par des machines qui semblaient possédées, Nicole et Milva se sentaient comme des proies prises au piège dans un labyrinthe mortel sans issue. Chaque nouveau coup contre les vitres leur faisait ressentir des ondes de peur, chaque vibration amplifiant l'horreur de leur situation déjà désespérée. Elles se tenaient la main, blotties l'une contre l'autre, alors que les essuie-tout redoublaient d'intensité dans leur assaut. Leur seule option semblait être d'attendre et d'espérer un miracle ou la fin de ce cauchemar. Cependant, avec chaque minute qui s'écoulait, l'espoir semblait s'évaporer, emporté par le tourbillon de terreur et de chaos. Milva sentit une pression froide et distincte sur son épaule, comme si une main glacée, formée d'air et de brume, s'était posée sur elle. Elle se retourna brusquement, son cœur battant à tout rompre, les yeux écarquillés par la peur. Elle hurla, une note aiguë et déchirante qui résonna au-delà du vacarme des machines :

— Quelqu'un m'a touché !

Mais en pivotant, son regard ne rencontra que le vide du siège arrière, dépourvu de toute présence humaine.

La peau de Milva frissonnait là où la main l'avait touchée, un mélange de froid et de picotements lui parcourait l'épaule, comme si le contact avait laissé une trace invisible mais indélébile. La terreur se lisait clairement dans ses yeux, reflétant non seulement la peur de ce qui se passait à l'extérieur, mais aussi la réalisation horrifiante que quelque chose d' inexplicable avait franchi les barrières de leur refuge précaire.

Nicole, à ses côtés, sentit une vague de froid envahir l'espace, comme si la température dans la voiture avait chuté subitement. Elle comprenait maintenant que la menace ne se limitait plus aux machines possédées à l'extérieur ; elle avait manifestement pénétré à l'intérieur, se glissant entre elles avec une proximité suffocante. La présence invisible semblait désormais les encercler, prête à exploiter la moindre de leurs vulnérabilités.

Trois heures s'étaient écoulées depuis que Milva et Nicole avaient pénétré dans ce carwash maléfique, un lieu qui semblait déterminé à ne jamais les libérer. À l'intérieur de la voiture, l'atmosphère était devenue suffocante, saturée de tension et d'une peur si intense qu'elle donnait l'impression de s'infiltrer dans chaque recoin. Les assauts répétés des machines, désormais silencieuses mais toujours menaçantes dans leur immobilité, avaient laissé les deux femmes épuisées et à bout de nerfs.

Au fur et à mesure que les minutes se transformaient en heures, leur énergie s'effritait sous le poids de l'angoisse incessante. Milva, gardant un œil nerveux sur les alentours, sentait son corps réclamer un repos impossible. À côté d'elle, Nicole avait succombé à l'épuisement. Sa tête reposait contre la vitre froide, ses respirations devenaient plus profondes et régulières, un contraste saisissant avec le chaos qui les avait enveloppées. Dans un dernier effort pour rester vigilante, Nicole avait finalement laissé la fatigue l'emporter, s'endormant malgré l'horreur de leur situation laissant Milva seule à surveiller leur prison mécanique, chaque son suspect la faisant sursauter. La réalité de leur isolement, accentuée par le sommeil de Nicole, pesait lourdement sur elle, rendant chaque seconde interminable et chaque ombre encore plus menaçante. Le silence oppressant dans la voiture n'était brisé que par le souffle lent et irrégulier de Nicole, plongée dans un sommeil agité à côté de Milva.

Dehors, les lamelles de séchage frôlaient les vitres avec une persistance qui semblait dépasser leur simple fonction, grattant le verre avec une insistance quasi-surnaturelle.

Fixant le pare-brise embué, Milva se sentait submergée, ses yeux lourds de larmes contenues témoignant de son épuisement émotionnel. Le temps semblait s'étirer indéfiniment, chaque tic-tac de l'horloge résonnant comme un écho dans son esprit tourmenté. Soudain, une apparition étrange se matérialisa entre les mouvements rythmiques des lamelles. Une forme pâle et délicate se dessina lentement sur le verre embué, flottant dans le vide juste devant elle, portée par les lamelles comme suspendue dans un tableau horrifiant. Milva sentit son cœur s'arrêter un instant lorsqu'elle reconnut ce qu'elle voyait : là, juste devant elle, le fœtus qu'elle avait perdu des années plus tôt flottait doucement, ses petits membres délicats bougeant subtilement, évoquant les mouvements qu'elle avait sentis quand il était encore dans son ventre. Le sang, sombre et visqueux, maculait le petit corps, rendant la vision d'autant plus poignante. Son visage minuscule, aux traits à peine formés, la fixait avec des yeux creux et tristes, transperçant directement l'âme de Milva. Un frisson d'horreur glaciale la traversa, ses muscles se tendant sous le choc. Elle recula instinctivement, les mains cherchant désespérément à se cramponner à quelque chose de stable. Son souffle se coupa lorsque une voix, étrangement douce mais chargée d'une sinistre mélancolie, s'éleva de l'apparition, murmurant directement dans son esprit, l'implorant de quitter la voiture. Les souvenirs de son passé resurgirent violemment : elle revit les moments passés avec son ex-compagnon, un musicien talentueux mais au tempérament violent. Elle se souvenait des disputes, de la colère, et surtout, de cette nuit tragique où tout avait basculé, où les coups avaient plu, impitoyables, la laissant anéantie par la perte de son enfant à six mois de grossesse.

— Viens... sors de la voiture, insistait la voix, devenue plus pressante. Rejoins-moi...

Les larmes coulaient maintenant librement sur les joues de Milva, son visage marqué par la douleur et le désespoir. Le fœtus, représentation spectrale de son passé brisé, la fixait avec une intensité bouleversante, comme s'il l'avait attendue tout ce temps. Dans un claquement sourd qui résonna comme un coup de tonnerre, la portière de la voiture se déverrouilla soudainement. Milva sursauta, son regard passant de la poignée qui s'abaissait lentement à la vision horrifique devant elle. L'air froid de l'extérieur s'engouffra dans l'habitacle, coupant le souffle de Milva, momentanément éloignée de son chagrin par la brise glacée.

La réalité autour d'elle semblait se tordre et se déformer, chaque détail se fondant dans un tourbillon de désespoir et de nostalgie. Hypnotisée, elle ne pouvait détacher son regard du fœtus qui semblait la supplier de le rejoindre. Elle tourna brièvement la tête vers Nicole, encore prise dans les griffes de ses propres cauchemars, son visage paisible contrastant cruellement avec l'horreur qui les entourait.

Un instant d'hésitation transperça le cœur de Milva, mais la voix dans sa tête devenait irrésistible, la poussant à avancer. Alors qu'elle posait une main tremblante sur la poignée de la porte, prête à s'ouvrir à l'inconnu, une main ferme saisit la sienne. Nicole venait de se réveiller, ses yeux emplis de confusion mais remplis de résolution.

— Non, Milva ! Ne fais pas ça ! s'écria-t-elle, sa voix tranchant le silence lourd comme une lame.

Milva resta figée, déchirée entre la vision de son enfant perdu, si proche, si réel, et la réalité rassurante de Nicole qui la retenait fermement. Dans cet instant suspendu, où elle était partagée entre deux mondes, la scène devant elle prit une tournure horrifique. Les lamelles, avec une brutalité choquante, semblaient écorcher le fœtus, déchirant sa chair tendre et translucide. Chaque passage des lamelles infligeait de nouvelles blessures, effaçant progressivement son exist-

ence fragile, jusqu'à ce que son image soit irrémédiablement dissoute dans les ombres mouvantes, emportant ce spectacle macabre et douloureux dans l'oubli. Finalement, l'illusion s'évanouit, laissant Milva brisée mais sauvée dans les bras de Nicole, tandis que l'air froid se dissipait, emportant avec lui les derniers vestiges d'une tentation cruelle.

Nicole s'était réveillée juste à temps pour empêcher Milva de sortir de la voiture. La menace prenait désormais un nouveau visage, plus pressant : il semblait qu'ils voulaient à tout prix les faire sortir, probablement pour les emprisonner avec eux dans ce carwash cauchemardesque.

Le silence oppressant qui suivit fut seulement perturbé par le bruit incessant des lamelles de séchage. Milva, l'air hagard et la voix rauque, brisa le silence avec une proposition sombre :

— Nicole, je... je ne sais pas si résister a encore un sens. Peut-être devrions-nous simplement accepter... Peut-être que c'est ici notre place, dans ce purgatoire.

Nicole sentit son estomac se nouer à ces mots. L'épuisement et le désespoir dans la voix de Milva étaient évidents, et elle savait qu'il devenait de plus en plus difficile de fuir cette réalité.

— Je comprends ce que tu ressens, Milva. Je suis terrifiée aussi, admit Nicole, sa voix tremblante trahissant ses propres doutes. Mais je refuse de croire que c'est tout ce qu'il nous reste. Il doit y avoir une sortie, quelque chose...

Milva secoua la tête doucement, le regard perdu dans le vide.

— Regarde ce qui nous est arrivé jusqu'ici. Chaque tentative pour changer les choses semble juste... nous enfoncer davantage. Peut-être que sortir... est la réponse, même si cela signifie...

Nicole interrompit Milva, une lueur de détermination perçant la brume de fatigue.

— Non, écoute, nous ne pouvons pas leur donner ce qu'ils veulent. Sortir pourrait être exactement ce qu'ils attendent de nous. Nous devons être plus fortes que ça, même si c'est juste... pour prouver que nous pouvons encore décider de notre sort.

Le silence retomba, lourd, entre elles, chacune absorbée par ses pensées. Nicole cherchait désespérément à trouver une étincelle d'espoir, tandis que Milva semblait progressivement résignée à leur destin funeste.

— D'accord, Nicole, dit finalement Milva avec une voix brisée. Pour l'instant, restons. Mais je ne sais pas combien de temps encore je pourrai tenir.

Nicole acquiesça, reconnaissante pour le soutien de Milva malgré son abattement évident.

Dans le silence pesant de la voiture, Nicole fouilla frénétiquement dans son sac à la recherche d'une bouteille d'eau, mais ne trouva rien.

— J'ai tellement soif... Tu n'aurais pas quelque chose à boire ? demanda-t-elle, la fatigue et le stress se faisant sentir dans chaque syllabe.

Milva, tentant de se reprendre malgré le chaos émotionnel, ajusta son siège en position quasi allongée et ferma les yeux, inspirant profondément pour calmer son cœur qui battait à tout rompre. Sa réponse était douce, sa voix fatiguée :

— Je n'ai rien non plus, Nicole... Tout ce qu'on peut faire, c'est attendre.

Cet échange, simple en apparence, était lourd de résignation. Ils reflétaient non seulement leur épuisement physique mais aussi la lourdeur de leur fardeau émotionnel, alors qu'elles faisaient face ensemble à l'incertitude de leur situation.

Le crépuscule s'était transformé en une nuit interminable au sein du carwash, où le bourdonnement des machines formait un accompagnement sinistre à la scène tragique qui

se déroulait à l'intérieur. Nicole et Milva, épuisées par les événements surréels et horrifiants, se tenaient par la main, leurs corps fatigués penchés l'un contre l'autre pour un soutien mutuel. Autour d'elles, les machines tournaient sans fin, un rappel constant qu'elles étaient prises au piège dans un cycle apparemment infini de terreur.

Nicole, l'esprit brouillé par la fatigue et la terreur, scrutait les ténèbres, ses yeux cherchant désespérément une lueur d'espoir là où il n'y en avait aucune.

— Nous ne sortirons jamais d'ici, n'est-ce pas ? Sa voix était un murmure brisé, moins une question qu'une affirmation de leur réalité impitoyable.

Milva, sentant la peur imprégner chaque syllabe, serra plus fort la main de Nicole. Elle tentait de rassembler ses pensées, de combattre l'engourdissement qui menaçait de prendre le dessus.

— Peut-être que c'est notre destin, Nicole. Peut-être que nous ne devons jamais sortir, dit-elle, son ton résigné trahissant son accablement. Au moins, nous faisons face à cela ensemble, comme nous l'avons toujours fait.

Elles s'appuyèrent l'une contre l'autre, leurs corps fatigués trouvant un maigre confort dans leur proximité. Autour d'elles, le bruit des machines se fondait en un ronronnement continu, une cacophonie métallique qui semblait se moquer de leur détresse.

— Dans un monde juste, ce ne serait pas notre fin, murmura Nicole, ses mots presque noyés sous le fracas environnant.

— Dans un monde juste, nous aurions eu une chance, répondit Milva, ses yeux brillant brièvement de larmes avant qu'elle ne les ferme, se résignant à leur sort.

Alors que les heures s'étiraient, un sommeil lourd et sans rêves les enveloppa peu à peu. Elles glissèrent dans l'inconscience, leur dernière pensée une prière silencieuse pour un réveil qui, au fond, elles savaient qu'elles ne connaîtraient jamais. Le carwash continuait de tourner

autour d'elles, indifférent à leur sort, ses machines chantant une berceuse mécanique pour les âmes perdues.

Dans le "Carwash 2", les limites entre le réel et le cauchemar continuaient de s'estomper, enveloppant Nicole et Milva dans une toile d'épouvante dont elles ne pouvaient s'échapper. Le monde extérieur, avec ses lumières et sa vie, semblait désormais aussi lointain qu'un rêve oublié, tandis que l'intérieur du carwash devenait leur réalité ultime, un purgatoire où chaque seconde étirée les éloignait davantage de la lumière.

Postface

Qui, parmi nous, n'a jamais ressenti une pointe d'angoisse en entrant dans le sombre tunnel d'un carwash ? Qui n'a jamais laissé son esprit divaguer, imaginant le pire alors que la voiture avance lentement, enveloppée par les jets d'eau et les rouleaux battants ? Peut-être avez-vous envisagé l'idée d'être inondé, de mourir noyé, ou broyé par les longs rouleaux implacables.

Cette histoire a pris naissance dans mon esprit un jour que j'étais passager dans la voiture d'un ami. Alors que nous nous apprêtions à entrer dans le carwash, j'ai aperçu à travers le pare-brise deux lumières rouges au fond du tunnel. Elles me faisaient penser à des yeux diaboliques, scrutant, attendant. À cet instant, j'ai eu cette étrange impression que, une fois entrés, nous ne ressortirions peut-être jamais. Ce sentiment a été le catalyseur de cette histoire terrifiante.

J'ai imaginé alors Milva et Nicole, piégées dans un carwash qui se transforme en un véritable enfer, un labyrinthe dont il n'y a pas d'issue. Leur lutte pour la survie dans ce carwash devenu un piège mortel devait non seulement explorer leur résilience mais aussi incarner nos peurs les plus profondes et irrationnelles.

Et vous, comment vous sentirez-vous la prochaine fois que vous irez laver votre voiture ? Réfléchissez-vous à deux fois avant d'entrer dans le tunnel ? Faites attention de ne pas choisir le "Carwash 2" et souvenez-vous de l'histoire de Milva et Nicole. Peut-être, après tout, que certaines peurs ne sont pas aussi irrationnelles qu'elles le semblent.

TROUS NOIRS



Nordine ouvrit les yeux, brusquement arraché à un rêve qui lui semblait étrangement plaisant. Il essaya de se remémorer les détails, mais les images et sensations s'estompaient rapidement, s'évanouissant presque au moment où il prenait conscience de son environnement. Il ne restait qu'un sentiment de bien-être éphémère, difficile à décrire, qui s'effaçait à mesure qu'il émergeait dans la réalité du jour. À ses côtés, Raphaël dormait encore, le souffle régulier et profond. Observant attentivement, Nordine appréciait les nuances de la peau ébène de Raphaël, qui semblait absorber les premiers rayons du soleil. D'origine congolaise, Raphaël avait des traits distinctement sculptés : des pommettes hautes et un nez large et épais qui lui donnaient une présence imposante. Ses lèvres naturellement pleines formaient un contraste saisissant avec sa barbe soigneusement taillée, qui encadrait son visage avec précision. Nordine, d'origine algérienne, se distinguait par sa silhouette élancée et définie. Sa peau bronzée mettait en valeur ses traits nets et précis, typique des nuances subtiles du Maghreb. Ses grands yeux expressifs, d'un profond noisette, ajoutaient de l'intensité à son regard. Les cheveux en bataille de Nordine, épais et légèrement ondulés, lui donnant un look à la fois désinvolte et réfléchi. Bien que son physique soit moins imposant que celui de Raphaël, Nordine était agile et bien musclé, résultat visible de ses courses matinales le long du canal. La veille, ils avaient passé un moment paisible à discuter longuement de leur premier emménagement à deux, une étape qu'ils attendaient avec impatience. Jusqu'alors, chacun vivait de son côté, mais l'idée de partager enfin un appartement marquait un tournant dans leur relation. Après près de dix ans passés ensemble, construisant leur histoire avec ses hauts et ses bas, cet engagement représentait une nouvelle étape, celle d'une complicité plus profonde, ancrée dans le temps. Entre deux éclats de rire devant un vieux film des années quatre-vingt, ils avaient échangé des idées sur l'aménagement de

leur nouvel espace, qu'ils venaient tout juste d'acheter ensemble.

Raphaël murmura quelque chose dans son sommeil, puis se tourna lentement vers Nordine, ses yeux mi-clos peinant à s'ouvrir.

— Déjà réveillé ? Sa voix grave, encore lourde de sommeil, résonnait doucement dans la pièce.

Nordine sourit timidement, ses pensées encore absorbées par leur futur.

— Oui, je pensais à notre déménagement. À tout ce que ça représente réellement pour nous.

Raphaël s'étira longuement, ses muscles bien dessinés se contractant sous sa peau, révélant chaque ligne de sa silhouette athlétique.

— C'est à la fois excitant et un peu stressant, non ? répondit-il avec un sourire qui se formait doucement sur ses lèvres.

— Exactement, acquiesça Nordine. Je pense à des matins comme celui-ci, mais dans notre propre appartement. Rien que nous, pas de va-et-vient.

Raphaël esquissa un sourire plus large, plein de complicité. Il tendit la main et la posa délicatement sur le visage de Nordine, caressant sa peau du bout des doigts, comme s'il savourait chaque instant.

— On va y arriver. Toi et moi, on forme toujours une bonne team, non ?

Nordine hocha la tête, un sourire s'étirant doucement sur ses lèvres.

— Toujours.

Après avoir discuté de leur avenir, Raphaël attira doucement Nordine contre lui, exprimant clairement son intention dans ce simple geste. Nordine sentit le désir matinal de Raphaël se presser contre lui, une proximité qui ne demandait aucune parole. En réponse, il esquissa un sourire complice et planta son regard dans celui de Raphaël. Ils n'avaient pas besoin de mots ; leurs corps parlaient d'eux-

mêmes, conscients et impatients de la suite. Nordine glissa sa main derrière la nuque de Raphaël, l'attirant pour un baiser profond. Leurs lèvres se rencontrèrent avec une douceur mêlée de désir, leurs langues se cherchant, s'entremêlant. Raphaël laissa ses mains glisser sur le torse de Nordine, caressant sa peau avec une tendresse maîtrisée. Chaque geste se prolongeait en caresses et baisers, tracés comme un chemin naturel vers une intimité plus profonde. Bientôt, Nordine se retrouva allongé sur le dos, Raphaël entre ses jambes, leurs corps s'accordant avec harmonie. Raphaël s'avança, et Nordine l'accueillit sans hésitation. Leurs mouvements, lents et maîtrisés, suivaient un rythme qui montait progressivement, chaque geste cherchant à prolonger le plaisir et renforcer la connexion entre eux. Raphaël ne quittait pas Nordine des yeux, capturant chaque expression, chaque frémissement, répondant avec précision aux signes de plaisir qu'il lisait sur son visage. Le souffle de Nordine s'accélérait alors que la tension montait, leurs mouvements devenant plus déterminés. Raphaël ajustait son rythme en fonction des moindres réactions de Nordine, chaque geste guidé par leur désir partagé. La chaleur de leurs corps se répandait dans la chambre, remplissant l'espace de leur connexion intime. Nordine gémissait doucement, encouragé par les mains fermes de Raphaël sur ses hanches, le guidant avec assurance dans une harmonie parfaite. Ils connaissaient bien les contours et les réponses de l'autre, ce qui rendait chaque instant plus intense et plus gratifiant. À mesure que leur rythme s'intensifiait, Nordine sentait l'approche irréversible de leur apogée. Raphaël, sentant cela aussi, redoublait d'effort, ses mouvements devenant plus précis, plus ciblés. Ils atteignirent ensemble le sommet, un moment de pure connexion où plus rien d'autre ne semblait exister au-delà de leur étreinte.

Allongés côte à côte, Nordine et Raphaël profitaient du calme après leur moment intime. Raphaël se tourna vers Nordine avec un sourire fatigué mais heureux.